

# LA RUE

d'après le roman d'**Isroël Rabon** traduit du yiddish par **Rachel Ertel**

(Edition originale 1928 - Edition Julliard, 1992)

Adaptation **Jean-Pierre Jourdain** et **Marcel Bozonnet**

Mise en scène **Marcel Bozonnet**

en collaboration avec **Pauline Devinat**



du 15 au 25 septembre, puis du 5 au 10 octobre 2021

Théâtre du Soleil, Route du Champs de Manœuvre, 75012 Paris. Métro Château de Vincennes.

# LES COMEDIENS VOYAGEURS

présentent

au **Théâtre du Soleil**

# LA RUE

## CREATION

d'après le roman d'**Isroël Rabon** traduit du yiddish par **Rachel Ertel**

(Edition originale 1928 - Edition Julliard, 1992)

Adaptation **Jean-Pierre Jourdain** et **Marcel Bozonnet**

Mise en scène **Marcel Bozonnet** en collaboration avec **Pauline Devinat**

Dramaturgie **Judith Ertel**

Marionnettes **Emilie Valantin** - Scénographie **Adeline Caron** - Costumes **Renato Bianchi**

Lumières **Philippe Catalano** - Live électroacoustique **Gwennaëlle Roulleau** - Vidéo **Quentin Balpe**

avec

**Stanislas Roquette** (le soldat) - **Lucie Lastella** (Josefa, artiste de cirque)

**Jean Sclavis** (Le vieux marionnettiste juif)

**Laurent Stocker** de la Comédie Française (Le directeur d'usine - à l'écran)

Durée 1h20

**THEATRE DU SOLEIL** du 15 au 25 septembre, puis du 5 au 10 octobre 2021

du mardi au samedi 20h30, sauf le dimanche 10 octobre représentation unique à 16h

Une production des Comédiens voyageurs en co-production avec le Théâtre de L'Union – Centre Dramatique National du Limousin. Avec le soutien de la compagnie Emilie Valantin, du théâtre du Soleil, du Mémorial de Rivesaltes, de la Fondation Rothschild, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, des Tréteaux de France et de L'Espace des Arts, Scène Nationale de Châlons-sur-Saône

Plein tarif : 22 € - TR : 15 € - Groupes scolaires : 10 €

Relations Publiques / Les comédiens voyageurs : Catherine Cléret – 06 49 39 43 79 – [cleretc@gmail.com](mailto:cleretc@gmail.com)

[www.lescomediensvoyageurs.fr/](http://www.lescomediensvoyageurs.fr/)

Théâtre du Soleil, Route du Champs de Manœuvre, 75012 Paris. Métro Château de Vincennes.

Navette Cartoucherie une heure avant la représentation. Bus 112, arrêt Cartoucherie. Parking gratuit sur place.

## **LA RUE. Le spectacle.**

La Rue plonge le spectateur dans l'univers de la littérature yiddish d'avant-garde de l'entre-deux guerres.

Le personnage principal, soldat démobilisé, est craché par la guerre dans une ville où il n'a plus d'attaches. Exclu parmi les exclus, il erre dans les rues en quête de travail, d'un abri, ou tout simplement de pain. Dans ce dénuement extrême, il est en proie au froid, à la faim et sa fatigue confine à l'épuisement. Quand il parvient à dormir, ses rêves sont hantés par les souvenirs de guerre et des visions hallucinées. Pourtant malgré la violence et la précarité de sa condition, il tient bon, et s'appuie sur la moindre étincelle de bienveillance et d'espoir. Les rencontres qui émaillent son parcours, même fugitives, lui permettent de rester debout et de conserver son humanité et sa dignité.

Le spectacle associe marionnettes, univers du cirque et du théâtre. Il s'inscrit dans une esthétique expressionniste et cherche à rendre visible la subjectivité de l'expérience du soldat... Il s'agit de donner une idée du regard qu'il pose sur ce qu'il entoure et de l'expérience que les bouleversements apportés par la violence de la première guerre mondiale, première guerre moderne, lui font traverser. Une attention particulière sera portée au corps du soldat, ce corps exténué par les marches sous la pluie, dans la boue, malmené par la dureté des trottoirs glacés et humides de la ville, ce corps qui aspire au repos, à la chaleur du soleil et qui est aussi parfois saisi par le désir ou le rire.

Dans le roman, on trouve comme dans la pièce, plein d'histoires en une. Une galerie de personnages et de situations, hautes en couleurs et émotions.

Le spectacle est ancré dans la culture yiddish et ses avant-gardes artistiques qui se sont développées avec une puissance fulgurante à cette période dans la mouvance de l'expressionnisme, du surréalisme, du dadaïsme et de l'ensemble des modernités de cette première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour disparaître presque entièrement dans l'effroi de la Shoah.

En élaborant ce spectacle, nous avons beaucoup pensé à ce qu'Antoine Vitez disait : « La souveraineté du théâtre, c'est précisément de pouvoir représenter l'irreprésentable, c'est-à-dire incarner le fantôme ».

Extrait

### **LE SOLDAT :**

Tu t'arrêtes devant une vitrine de magasin

avec une grande glace

et tu te regardes.

Tu as le visage blanc.

Émacié.

Les joues creuses.

Tu as une abondante barbe.

Tes cheveux raides de crasse s'échappent de ta casquette.

Dans tes yeux brillent une étincelle mauvaise

allumée par des nuits d'insomnie.

Ta figure est d'une étrange pâleur.

Avec ta capote en haillons

au col relevé, tu as l'air d'un revenant.

Toute ton allure dit :

« Cet être - c'est sûr - vient d'ailleurs. »

Tu poursuis ton chemin sans t'arrêter

## La Rue. Le roman.

Extrait de la préface de Rachel Ertel à l'édition du roman dans sa traduction chez Julliard en 1992

La Rue, roman déconcertant, est le récit à la première personne d'un soldat démobilisé après quatre années de guerre contre les armées prussiennes d'abord, contre les armées bolchéviques ensuite. C'est une longue errance hallucinée à travers une ville, à travers la mémoire, à travers un univers où la frontière entre le rêve et la réalité est brouillée, où le fantastique, le grotesque, le macabre se mêlent. Cauchemar savamment distillé par une voix narrative, toujours la même et toujours différente, puisqu'elle se glisse sans cesse dans le récit d'autrui. Roman de l'aliénation absolue dans laquelle toute identité est dissoute, celle du héros dont on ignore jusqu'au nom, celle des autres protagonistes dont on ne sait jamais s'ils existent de façon autonome du narrateur ou s'ils sont une de ses hallucinations.

Arraché sans retour possible par la guerre à son shtetl\* natal, arrivé sans raison plausible dans cette ville, il ne fait partie de rien – ni des gens du cirque, ni des tisserands en grève ; il n'a ni toit, ni famille, ni amis, ni amours autres que celles par procuration, des athlètes, des poètes ou des lettres écrites par une femme entrevue ou fantasmée, perdue avant même d'être rencontrée. A la marge du mode juif comme du mode chrétien, par transgression dans les deux cas, il se rappelle ou s'imagine transformé en croix par le gel, non dans un acte d'auto-immolation à des fins rédemptrices, mais par le sacrifice-meurtre d'un cheval grâce à quoi il échappe à la mort.

Ce roman inclassable, déroutant, qui se situe quelque part entre Joseph Roth, Kafka, Bruno Schultz et Hermann Ungar, entre Otto Dix, Chaïm Soutine et Georg Grosz, dit l'horreur et la terreur d'un monde qui s'effrite, se délite ou se disloque.

Il dit la fin d'un monde.

- Un shtetl est une petite ville, un grand village ou un quartier juif d'Europe de l'Est avant la seconde guerre mondiale. Ceux-ci ont disparu suite à l'extermination des juifs par l'Allemagne nazie et la collectivisation soviétique.

## **L'Auteur : Isroel Rabon**

Extrait de la préface de Rachel Ertel à l'édition du roman dans sa traduction chez Julliard en 1992.

Né en 1900 à Gowarczow, près de Radom en Pologne, Isroel Rabon passe son enfance dans la banlieue de Lodz, sorte de Manchester polonais, au milieu de la misère, de la crasse et du bruit des métiers à tisser. Il révèle un talent précoce pour la peinture et la poésie, publiant ses premiers « vers humoristiques » dès l'âge de quatorze ans. Orphelin très jeune, il vit en vagabond, est enrôlé dans l'armée polonaise et envoyé au front contre les bolchéviks. A son retour à Lodz, il se consacre tout entier à la vie littéraire.

Journaliste, il acquiert une réputation de polémiste féroce. Directeur de la revue moderniste, Lettre (1936/1939), il attire dans son orbite de nombreux prosateurs poètes et peintres de l'avant-garde yiddish du monde entier. Lui-même y fait paraître des essais sur l'art, le théâtre et la poésie qui alimentent des débats passionnés.

Romancier, il publie La Rue en 1928 et en 1934, le premier volume d'une œuvre intitulée Balut qui n'eut jamais de suite. Il publie aussi plusieurs nouvelles et romans en feuilletons dans le quotidien yiddish de Varsovie, Haïnt (« Aujourd'hui »). Son œuvre de poète est d'une grande intensité émotionnelle et d'une rare violence métaphorique. Elle s'accompagne de nombreuses traductions du polonais, du russe, de l'allemand (Rilke, Lasker-Schüller...) et du français (Baudelaire, Cocteau, Villon).

Bohème, se mêlant volontiers au milieu des peintres, proclamant ses sympathies pour la gauche, personnage pittoresque qui tenait du clown et du railleur cynique, il fut un des artistes les plus originaux que Lodz ait produits.

Quand éclate la seconde guerre mondiale, il fuit vers l'est, se réfugie à Vilnius, occupée par l'Armée Rouge. Pendant un répit de deux ans (1939/41), où il est vivement critiqué pour son opposition à l'écriture réaliste, il produit quelques textes de visions apocalyptiques de blessés et morts aperçus lors de sa fuite de Lodz à travers le pays dévasté. Des témoins le décrivent comme frappé d'une profonde mélancolie, terré chez lui où les nazis viendront le chercher pour le mener au camp d'extermination de Ponary où il fut assassiné en 1942.

## Sur L'Avant-Garde yiddish

Extrait de la postface de l'ouvrage

Khaliastira, « La bande ». Revue littéraire, Varsovie 1922 – Paris 1924

Annoté sous la direction de Rachel Ertel. Collection Lachenal et Ritter, Gallimard, 1989.

Dans l'entre-deux-guerres, le continent européen sur toute son étendue est retourné comme par le soc d'une charrue – champ de morts et de ruines. En Russie – deux révolutions, la guerre civile, la famine. Et une aube rouge qui embrase d'espoir le monde entier. En Allemagne – retour des tranchées, dans la misère et la frénésie des villes ; la révolution de novembre 1918 est écrasée ; en janvier 1919, au cours de la semaine sanglante Rosa Luxembourg et Libknecht sont assassinés. L'empire austro-hongrois se désagrège.

Dans la débâcle générale renaissent des nations qui, depuis des siècles, ont subi le joug des puissances – les pays des Balkans, les pays baltes, la Pologne – exsangues, mais libres ou se croyant tels.

Dès le début du siècle déstructurations et restructurations inouïes font exploser l'art. Une nouvelle ère commence, qui ne peut se comparer, par l'ampleur des bouleversements, qu'à la période de la Renaissance. La frénésie de culbuter l'ordre ancien des arts cul par-dessus tête s'empare du siècle et se répand comme une traînée de poudre à partir de foyers multiples disséminés sur tout le continent et même outre-Atlantique.

Les avant-gardes littéraires yiddish ont accès à de nombreuses langues, surtout celles de leurs pays d'insertion. Mais par le truchement des artistes et des peintres juifs issus des mêmes milieux yiddishophones que les écrivains, et par leurs migrations multiples, elles se trouvent en contact direct avec la production protéiforme des arts plastiques de cette période qui exercent sur elles une fascination sans bornes. La barrière linguistique ne faisant pas obstacle à la communication, les écrivains yiddish s'imprègnent de ces œuvres, parfois plus que de la création langagière. Elles exercent une influence considérable sur leurs écrits et incitent certains, comme ils le disent, à « tailler, affiler, assembler, souder » des collages et contre-reliefs verbaux, et à réaliser de « véritables mobiles de mots ».

## Trésors du yiddish

Sur Rachel Ertel

Article paru dans Charlie Hebdo, le 16 octobre 2019



### QU'AVEZ-VOUS VU, MONSIEUR HAENEL ?

Au début des années 2000, j'allais souvent emprunter des livres à la bibliothèque « Judaïca » de la mairie du 3<sup>e</sup>, à Paris, puis les lire sur un banc, square du Temple. Là, j'entendais de vieilles dames et de vieux messieurs parler joyeusement dans une langue inconnue. Cette langue, on aurait dit de l'allemand chanté par des oiseaux : c'était du yiddish.

Se réunissaient ici des survivants de cette langue des Juifs d'Europe centrale, et la voix de ces jeunes gens de 80 ans faisait vibrer les étincelles de leur peuple exterminé ; le bruissement de cette langue témoignait d'un désastre, mais aussi de ce qui ne meurt pas.

C'était un étrange bonheur de flotter parmi les sonorités du yiddish, dont Rachel Ertel, sa grande traductrice en français, a raison de dire qu'elle n'est pas une langue morte, mais une langue assassinée. Sur mon banc, tout un monde lointain s'ouvrait, où scintillaient les noms d'Yitzhak Katzenelson, le grand poète qui a écrit dans le ghetto de Varsovie son Chant du peuple juif assassiné, ou celui de Leïb Rochman, qui a écrit en yiddish le plus grand roman du XX<sup>e</sup> siècle ( je n'exagère pas) : À pas aveugles de par le monde (traduit en 2012 chez Denoël).

Et c'est justement un livre de sa traductrice qui me fait penser à ces après-midi heureuses : Mémoire du yiddish, de Rachel Ertel. Ce sont des entretiens avec Stéphane Bou, sous-titrés Transmettre une langue assassinée, et publiés aux éditions Albin Michel.

### Traduire est un acte de sainteté laïque

Rachel Ertel, qui a écrit des essais, comme Dans la langue de personne (1993), et traduit de la poésie et des romans, dont, je le répète exprès, l'extraordinaire À pas aveugles de par le monde, de Leïb Rochman, y raconte sa passion illuminante pour la littérature.

Sa parole est libre comme celle des invaincus. Sa vie, combative. Son œuvre, salutaire : elle a tout simplement sauvé les trésors de la littérature yiddish en les restituant en français. La transmission est l'autre nom de la mémoire : traduire est un acte de sainteté laïque.

Rachel Ertel naît en 1939 à Slonim, un shtetl de Pologne, aujourd'hui en Biélorussie. Son père, un menuisier bundiste (juif socialiste), est arrêté par les bolcheviks comme ennemi du peuple. Il est déporté au goulag, et Rachel Ertel et sa mère sont assignées à résidence en Sibérie. C'est le début d'une aventure humaine aussi terrible que riche : lorsqu'elles reviennent en Pologne, en 1946, elles apprennent la mort du père et découvrent un pays où l'on a exterminé les Juifs.

Lisez ce livre passionnant. Découvrez, rue Guy-Patin, à Paris, le foyer des Juifs rescapés - ce « phalanstère yiddish » comme elle l'appelle. Méditez sur le mot « Khurbn » qui désigne, mieux que l'hébreu « Shoah », la destruction des Juifs d'Europe. Et puis, écoutez le yiddish : ainsi, il ne mourra pas.

## Marcel Bozonnet

Comédien – metteur en scène



Marcel Bozonnet interprète, à partir de 1966, le répertoire classique et contemporain, français et étranger.

Il est professeur à l'ENSATT de 1981 à 1986.

Il entre à la Comédie Française en 1982 et devient sociétaire en 1986.

En 1993, il est nommé directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

De 2001 à 2006, il est Administrateur général de la Comédie Française.

En 2006 il fonde la compagnie Les Comédiens voyageurs, implantée à La Maison de la Culture d'Amiens, puis au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges.

À partir de cette période, il crée :

**Rentrons dans la rue**, d'après Antonin Artaud et Victor Hugo, **Baïbars, le mamelouk qui devint sultan**, d'après le roman de Baïbars, **Chocolat, Clown Nègre** de Gérard Noiriel, **Le Couloir des exilés** de Michel Agier, **En attendant Godot** de Samuel Beckett (Comédie de Caen), **Soulèvement(s)** avec Valérie Dréville et Richard Dubelski (Maison des Métallos), **La Neuvième nuit, nous passerons la frontière** de Michel Agier et Catherine Portevin (Théâtre de l'Union, Lycée des Vaseix), projet avec lequel il commence une collaboration avec Émilie Ouedraogo, Spencer et Nach, artistes de KRUMP (danse), ainsi qu'avec Mulunesh, danseuse expérimentale, **Ana Lugati** (Je suis ma langue) dans le cadre de l'ouverture du Louvre Abu-Dhabi, **Madame se meurt !** d'après Bossuet avec Olivier Baumont et Jeanne Zaepffel, **Le Testament de Beethoven**, d'Ami Flammer avec François Marthouret (Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence).



## Pauline Devinat

Collaboratrice artistique



Pauline Devinat a très tôt voulu embrasser le théâtre dans son intégralité, conjuguer ombre et lumière. Elle a ainsi mêlé son métier de comédienne à celui d'assistante à la mise en scène. Louise Deschamps lui fait faire ses premières armes en 2005 sur une adaptation de **Pierrot le fou** de J.-L. Godard, **La Vraie Vie est ailleurs**. Suivent **Le Privilège des chemins** de F. Pessoa – soutenu par Paris Jeunes talents, puis **Une Femme seule** de Dario Fo.

Elle poursuit sa carrière de comédienne et dès 2013, noue une véritable complicité avec le Théâtre de Poche-Montparnasse. Elle collabore avec Charlotte Rondelez sur ses mises en scène d'**État de siège** de A. Camus (2014), **Cabaret Liberté !** (2017), et **La Ménagerie de verre** de T. Williams (2018). Elle fait la connaissance de Patrice Kerbrat avec **La Version Browning** de T. Rattigan, spectacle dans lequel elle mêle assistanat et jeu, puis l'accompagne sur « **Art** » de Y. Reza (2017). Elle rencontre alors Charles Berling qu'elle assiste sur sa mise en lecture de **Dreck** de R. Schneider dans le cadre du festival Paroles citoyennes (2018).

En 2019, elle rencontre Aymeline Alix dont elle devient l'assistante artistique. Elle commence également une collaboration avec Marcel Bozonnet sur **Le Testament de Beethoven** (Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence en septembre 2019) et intègre la compagnie des Comédiens voyageurs.

## Judith Ertel

Dramaturgie



Judith Ertel enseigne la littérature et le cinéma. Depuis 2010, elle collabore aux spectacles des Comédiens voyageurs. Elle a notamment travaillé à l'adaptation du Roman de Baïbars, pour le spectacle, **Baïbars, Le mamelouk qui devint sultan**, et comme conseillère image pour **Chocolat, clown nègre** et **Le couloir des exilés** puis **La neuvième nuit, nous passerons la frontière**. Elle a participé à l'écriture et à la dramaturgie du spectacle **Soulèvement(s)**.

## Stanislas Roquette

Comédien



Né en 1984, titulaire d'une maîtrise de Sciences Politiques, Stanislas Roquette est comédien, metteur en scène, et formateur dans de nombreux contextes pour des stages de pratique théâtrale et de prise de parole en public, notamment à Sciences- Po Paris, à la Sorbonne ou à Dauphine.

Metteur en scène, il compte à son actif plusieurs réalisations, notamment **La Machine de l'homme** d'après des textes de Jean Vilar et de Molière (Dom Juan), **Ode maritime** de Fernando Pessoa, **Les Feux de poitrine** de Mariette Navarro, **Soulever la politique** de Denis Guénoun, créé à la Comédie de Genève, et **Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne**, de Jean-Luc Lagarce (spectacle créé en Russie et en russe, avec des acteurs russes, et joué en alternance depuis 2017). Comédien nommé pour la révélation théâtrale au Prix du Syndicat de la Critique 2012, il a récemment joué sous la direction de Roland Auzet, Jacques Lassalle, Denis Guénoun, Christian Schiaretti, Gabriel Garran, Pauline Masson, Céline Schaeffer, Léonard Matton, Miquel Oliu Barton et Gérald Garutti.

Depuis 2018, **il est artiste compagnon de la Maison de la Culture d'Amiens, et artiste associé à la Maison des Arts du Léman (Thonon-les-Bains/ Evian)**. En 2020, il joue dans **Nous l'Europe, Banquet des Peuples** (Laurent Gaudé / Roland Auzet), et en 2021, il s'apprête à jouer Molière sous la direction de Jérôme Deschamps.

## Lucie Lastella

Circassienne



Lucie Lastella tourne dans son cercle au sol depuis quelques années déjà, mais voyage dans le monde du cirque depuis son enfance. Elle trouve dans la pratique circassienne une liberté de créer qui l'amène jusqu'aux formations de l'ENACR et du CNAC.

Attirée par la pluridisciplinarité, l'artiste étoffe les rencontres à travers le spectacle comme un art vivant, et un art de vivre, en créant des projets avec d'autres artistes (Cie La Geste, les Femme Sauvages) et en travaillant en tant qu'interprète dans différents projets et compagnies de cirque et de théâtre (Cie du 13eme Quai, Cie des Lucioles, Matthieu Chedid...) depuis 2017.

## Jean Sclavis

Comédien manipulateur



Né lyonnais, Jean Sclavis fait ses études au conservatoire en classes d'art dramatique et de percussions. Philippe Faure lui donne son premier rôle dans **Le Jeu de l'amour et du hasard** au Théâtre de Lyon en 1986. Il a travaillé ensuite avec Jean-Paul Lucet au Théâtre des Célestins, avec Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel et Philippe Clément dans plusieurs salles lyonnaises et avec Yves Faure au Château de Grignan.

Il rencontre Émilie Valantin au cours d'un stage et joue pour la première fois au Théâtre du Fust en 1990 dans **Le Vicomte pourfendu** d'Italo Calvino. Il participe depuis à toutes les créations de la Compagnie Emilie Valantin (ex-Théâtre du Fust) et en devient co-directeur et metteur en scène en 2017 : **J'ai gêné et je gênerai** (1994), **Castelets en Jardins** (1995), **Un Cid** (1996), **Raillerie...** (1998), **L'Homme Mauvais** (2001), **Formation Continue** (2002), **Merci pour elles** (2003), **Emprise de tête** (2004), **Les Embiennes commencent** (2007), **La Courtisane amoureuse** (2009), **Gribouille** (2011), **Tours & Détours** (2011), **La Bosse du Théâtre** (2012), **Seigneur Riquet & Maître Haydn** (2012), **Peau d'Ours** (2014), **Molière x 3** (2015) et **Apothéose du fait divers** (2017). Il joue en 2016 sous la direction de Jean Lacornerie, dans **L'Opéra de Quat'Sous** de Brecht.

## Émilie Valantin

Création des marionnettes



Après des études classiques, Emilie Valantin devient marionnettiste en 1973 et fonde le Théâtre du Fust à Montélimar. Son itinéraire d'artiste se confond ensuite avec celui de la compagnie. Une programmation parfois prestigieuse à l'étranger et en festival jalonne ce cheminement besogneux pour redécouvrir et actualiser le métier de marionnettiste. Il serait trop long d'énumérer tous les spectacles et les tournées qui jalonnent la vie de la compagnie, que nous retrouvons, sous le nom de « Compagnie Emilie Valantin » installée au Teil en 2008, l'année d'une nomination aux Molières pour **Les Fourberies de Scapin** joué par Jean Sclavis et d'une mise en scène à la Comédie Française.

En janvier 2014, Armelle Héliot remet le Prix Plaisir du Théâtre-Marcel Nahmias à Emilie Valantin pour l'ensemble de son œuvre.

Les collaborations et créations musicales sont importantes aussi : depuis 2005, **Philémon et Baucis** (Opéra de Lyon), **Faust et Usages de Faust**, **Seigneur Riquet et Maître Haydn** avec le Quatuor Debussy, **La Servante Maîtresse** de Pergolèse, avec le groupe de musique baroque Akadêmia / Françoise Lasserre (Opéra de Reims) ou encore le Théâtre de la Croix-Rousse avec Jean Lacornerie à Lyon, pour **L'Opéra de Quat'sous** de Brecht, en 2016.

En 2017, Emilie Valantin et la Compagnie créent **Apothéose du fait divers** pour réhabiliter la veine populaire des Histoires vraies de Pierre Bellemare, et travaillent sur des traductions et adaptations de textes argentins en littérature étrangère. La prochaine création, pour diversifier le répertoire en direction du Jeune Public, propose une version des **Contes de la Mère L'Oie** de Ravel, pour vielle à roue et théâtre d'ombres.

## **Adeline Caron**

Installation

Diplômée en 2000 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Depuis elle travaille en tant que scénographe ou/et costumière pour le théâtre et l'opéra, notamment pour Marcel Bozonnet. Elle débute en 2004 une longue collaboration avec Benjamin Lazar.

Elle est nominée en 2014 pour le Molière de la meilleure création visuelle pour **Mangez-le si vous voulez**, compagnie FOUIC, et reçoit en 2016, pour **La petite Renarde rusée**, avec l'ensemble de l'équipe artistique, le prix de la critique en tant que « meilleurs créateurs d'objets scéniques ». Lauréate en 2017 de l'aide à la création d'Artcena en dramaturgie plurielle pour **5 semaines en R.F.A./1952**, elle bénéficie d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2018. Son étude sur la forêt de Verdun, **La Mort jardinière / Verdun**, reçoit en 2016 le Prix des parcs et jardins de Picardie.

## **Renato Bianchi**

Costumes

Aujourd'hui scénographe et costumier indépendant, Renato Bianchi a été de 1989 à 2015 **directeur des costumes et de l'habillement de la Comédie Française** au sein de laquelle il entre en 1965 après s'être formé dans les ateliers de la haute couture parisienne.

Renato Bianchi a signé sa première création propre à la Comédie Française avec **Les Fausses confidences** de Marivaux, mise en scène de Jean-Pierre Miquel. Il a également conçu les costumes de **Jacques ou la soumission** de Ionesco, mise en scène de Simon Eine, de **Suréna** de Corneille, mise en scène d'Anne Delbee. Il a travaillé avec Jacques Lassale pour **La Controverse de Valladolid** de Jean-Claude Carrière et pour **La Vie de Galilée** de Brecht.

Il travaille régulièrement avec Marcel Bozonnet et crée les costumes de tous les spectacles des Comédiens voyageurs à l'exception d'En attendant Godot.

## **Gwenaëlle Roulleau**

Musicienne

Gwennaëlle Roulleau est compositrice, improvisatrice électroacoustique et artiste sonore.

Elle capte et sculpte la matière sonore dans sa physicalité, la transforme pour en dégager substance, énergie, émotion. Entre la composition en temps réel et l'écriture, entre le geste instrumental et le dispositif, elle traite les sons en organismes vivants toujours ouverts, au risque d'accident et de plaisir.

Elle joue avec les musiciens improvisateurs Thierry Waziniak, Jean-Sébastien Mariage, Gaël Mevel, Jacques Didonato, Ramuntcho Matta, Jean-Marc Montera ou Tristan Macé, et développe les projets Poza Tym, Modulations furtives, le Cercle, Blues repercussion sound.

Elle s'aventure avec le théâtre de Christelle Harbonn, de Marcel Bozonnet, et de Dominique Dolmieu, l'archéographie de Tangible, la danse d'Olivia Grandville, ou la poésie de Friche Théâtre Urbain. Elle crée des dispositifs qui interrogent le phénomène sonore (vibration, larsen, résonance, harmoniques...).

Elle compose pour la vidéo et le cinéma (l'Abbaye de Boscodon d'E. Lorré, U-Farm de D. Chiviale, Fais voir le son de D. Dany, La roulotte d'E. Fournier, Le goût de l'eau d'I. Leparcq).

Ses projets musicaux sont présentés dans les réseaux de musique de création, dans des théâtres ou sur des terrains à nommer.

## **Quentin Balpe**

Vidéo

Quentin Balpe collabore à l'image, au son et à la lumière sur des projets de natures diverses : films, performances, spectacles vivants, installations, photographies.

Il a notamment travaillé avec Marylène Negro, Philippe Lasry, Sonia Wieder-Atherton, Charlotte Rampling, Karim Ghaddab, Halida Boughriet, Suzanne Lafont, Clémentine Delbecq, Stéphane Gérard, Sylvie Ruaulx, Emmanuel Soland, Hélène Agofroy, Moriarty, Cie&Co (Camille Ollagnier), La Compagnie Sans Père, La Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique.